

Chapitre II

NOTRE VOCATION À SERVIR LA VÉRITÉ EN LA FAISANT

Introduction

Nous avons vu la dernière fois notre vocation à être signe de Dieu et de son Royaume en faisant resplendir la lumière du Christ. La lumière qui rayonnait de l'humanité du Christ quand il était sur la terre doit rayonner maintenant des membres de son Corps. Le Christ veut ainsi continuer à glorifier son Père sur la terre à travers nous : « Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du Christ ? (...) **Glorifiez donc Dieu dans votre corps.** »¹ (1 Co 6, 15-20). Il nous faut apprendre à vivre dans la conscience de la puissance glorificatrice de nos actions les plus « profanes » : « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, **faites tout pour la gloire de Dieu.** » (1 Co 10, 31). Essayons maintenant de voir l'exigence fondamentale qu'une telle vie de témoin du Christ requiert.

1. De la nécessité de la contemplation pour être d'authentiques signes

« Car ce n'est pas nous que nous proclamons, mais le Christ Jésus... En effet, le Dieu qui a dit : "Que des ténèbres brille la lumière", est Celui qui a resplendi dans nos cœurs, pour **faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu** (qui rayonne, qui est) **sur la face du Christ.** » (2 Co 4, 6). Il nous faut prendre conscience ici d'un principe fondamental : **nous ne pouvons laisser voir que ce que ce que nous voyons nous-mêmes.** Si Dieu ne resplendit pas dans nos cœurs, si nous ne connaissons pas sa gloire, comment pourrions-nous la refléter ? L'effet est semblable à la cause, seul l'arbre bon peut porter de bons fruits. On ne peut donner ce que l'on n'a pas².

¹ Comme saint Jean Eudes l'avait si bien compris : « Je vous prie de considérer que Jésus Christ notre Seigneur est votre véritable Chef, et que vous êtes un de ses membres. (...) **Vous êtes à lui comme les membres sont à leur chef. Aussi désire-il ardemment faire usage de tout ce qui est en vous,** pour le service et la gloire de son Père, comme des choses qui sont à lui. Non seulement il est à vous, mais il veut être en vous, y vivant et y régnant, comme le chef est vivant et régnant dans ses membres. Il veut que tout ce qui est en lui soit vivant et régnant en vous : son Esprit dans votre esprit, son cœur dans votre cœur, toutes les puissances de son âme dans les facultés de votre âme, afin que ces divines paroles s'accomplissent à votre égard : "*Glorifiez et portez Dieu dans votre corps*", et que la vie de Jésus paraisse visiblement en vous. » (*Le Cœur admirable de Jésus*, Œuvres complètes, Vannes, 1905-1911, 6, 107, 113)

² Après avoir montré que « la mission de l'Église » est de « faire resplendir le visage du Christ », Jean-Paul II a dit dans ce sens : « Notre témoignage se trouverait toutefois appauvri d'une manière inacceptable **si nous ne nous mettions d'abord nous-mêmes à contempler son visage** » (*Novo millennio ineunte*, 16).

L'exigence fondamentale d'une vie de témoignage est donc celle de la contemplation, une contemplation accessible à tous parce qu'elle est simple regard sur Jésus, connaissance de sa personne dans le secret du cœur³. Nous sommes tous faits pour être des **contemplatifs actifs** c'est-à-dire des lampes qui brillent. La lumière que contient la lampe, on peut dire ici, en toute rigueur, que ce n'est pas le Christ lui-même, que la connaissance du Christ ou même plus précisément « la connaissance de la gloire de Dieu qui est sur la face du Christ » c'est-à-dire la connaissance du Père et de son amour par la contemplation de la face du Christ. Contempler le Christ, c'est précisément entrer dans la connaissance du Mystère de Dieu que sa face, son humanité révèle. **On connaît intérieurement et nos actions font connaître**, « font briller la connaissance », elles sont « lumineuses » de la lumière de la connaissance du Christ⁴. C'est ainsi qu'« au sein d'une génération dévoyée et pervertie, nous brillons comme des astres en tenant ferme la Parole de vie » (cf. Ph 2, 15-16). Cette image de l'astre peut être complétée ici par **l'image de la lune** : nous brillons dans la mesure où nous gardons notre regard tourné vers l'Astre d'en haut, le Christ⁵. Nous réfléchissons ce que nous regardons.

2. Nous sommes faits pour faire la vérité que Dieu nous donne de voir

Ainsi, nous sommes faits pour dire, proclamer à travers toutes nos actions ce que nous voyons dans l'intime de notre cœur. On peut comprendre à partir de là le fait qu'agir, pour nous qui sommes appelés à glorifier Dieu, signifie ou plutôt devrait toujours signifier : « **faire la vérité** » (cf. Jn 3, 21), « marcher dans la vérité » (cf. 2 Jn 4), « dire, professer la vérité » (cf. Éph 4, 15). Heureux celui qui « **dit la vérité de son**

³ Tel est bien le sens profond du *Duc in altum* lancé par Jean-Paul II dans son exhortation apostolique *Novo millennio ineunte* comme il l'a précisé lui-même : « **L'altum** vers lequel l'Église doit aller, n'est pas seulement *un engagement missionnaire plus profond*, mais, plus encore, **un engagement contemplatif plus intense**. Nous sommes également invités comme les apôtres témoins de l'Ascension, à **fixer le regard sur le visage du Christ**, enveloppé par la splendeur de la gloire divine. (...) Nous vivons à une époque où la parole est surabondante, multipliée de façon invraisemblable par les moyens de communication sociale, qui ont un grand pouvoir sur l'opinion publique, tout autant en bien qu'en mal. **Mais la parole dont nous avons besoin est celle qui est riche de sagesse et de sainteté.** » (Homélie de la messe de clôture du consistoire extraordinaire, le 24 mai 2001, O.R.L.F., n° 22 – 29 mai 2001).

⁴ Le passage du « voir » au « faire voir » est logique, mais n'en demeure pas moins insaisissable au sens où nous ne pouvons pas comprendre la manière dont la connaissance intérieure de Jésus se reflète, dont nous irradiions la connaissance de la gloire de Dieu par notre comportement, nos moindres gestes comme en témoigne si bien la conversion d'un musulman relatée par Mère Teresa : « Le Père Gabric, Jésuite, me raconta cette histoire : un Mahométan, Mulvi, alors qu'il se trouvait avec, **vit** une religieuse bander les plaies d'un lépreux avec beaucoup d'amour. La Sœur ne parlait pas beaucoup mais travaillait. Le Mulvi retourna chez le Père et lui dit : "Durant toutes ces années, j'ai toujours pensé que Jésus était un prophète, mais aujourd'hui je sais qu'Il est Dieu parce qu'Il a mis tant d'amour **dans les mains** de cette religieuse". **Cette Sœur, aujourd'hui encore, ne sait pas que grâce à son action Jésus est né dans la vie de cet homme. Aujourd'hui Jésus marche dans le monde à travers toi, à travers moi**, "allant et faisant le bien" ». (O.R.L.F. n° 14 – 9 avril 1991).

⁵ Cette image a été reprise par Jean-Paul II dans son homélie de la solennité de l'Épiphanie, le 6 janvier 2001, pour la clôture de l'Année Sainte : « Dans la théologie patristique, on aime parler de l'Église comme du "*mysterium lunæ*", pour souligner que, comme la lune, **elle ne brille pas de sa propre lumière, mais elle reflète le Christ, son Soleil** » (O.R.L.F., n° 2 – 9 janvier 2001).

cœur » (cf. Ps 14(15) 2) à travers toute sa vie. Il ne faut donc pas nous étonner de découvrir inscrit en nous-mêmes ce que l'on peut appeler **un principe d'obéissance** : notre volonté veut nécessairement ce que notre raison lui présente comme vrai. La volonté est un appétit intellectuel, elle suit la raison. Certes la raison peut déraisonner en se laissant entraîner par les passions, mais il n'en reste pas moins vrai que nous ne nous pouvons pas faire autrement que de vouloir ce que notre raison présente comme vrai bien, même si **nous pouvons nous aveugler nous-mêmes** pour ne pas voir la vraie « vérité à faire »⁶. En réalité, seule la connaissance intérieure de Dieu, qui est lumière pour notre esprit, peut nous faire « éprouver, discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait » (Rm 12, 2). Voyant Dieu, nous voyons les choses dans la lumière de Dieu et nous finissons par les penser dans cette lumière avec nos mots humains⁷. Entre la vision de Dieu et l'action, il y a le déploiement de la pensée, qui permet à notre intelligence pratique de présenter à notre volonté la chose parfaitement juste à faire. Les pensées lumineuses précèdent les actions lumineuses, et elles ont toujours comme origine la « connaissance de la gloire de Dieu ».

À ce point-là de notre réflexion, nous pouvons dire qu'**être témoin du Christ signifie être docile à l'Esprit de Vérité**, en demeurant éveillé, attentifs à la lumière qu'il met dans notre cœur et qui ne demande qu'à inspirer nos pensées et nos actions. Nous pouvons alors « exprimer en termes spirituels les réalités spirituelles » (cf. 1 Co 2, 13)⁸ que l'Esprit nous « dévoile » (cf. Jn 16, 14). Pour comprendre ce qu'est vraiment l'évangélisation, le terme de « témoin » est précieux : en effet, **le témoin est celui qui dit ce qu'il voit**, fidèlement, sans en rajouter de lui-même⁹. Nos paroles, nos actions sont vraies, elles témoignent en vérité du Christ, elles ne sont pas vides, creuses, « airain qui résonne » (1 Co 13, 1) dans la mesure où elles découlent effectivement d'une connaissance intérieure du Mystère du Christ. La force réelle de nos paroles, de nos actions, leur « puissance de salut » (cf. Rm 1, 16), leur vraie fécondité **découle de**

⁶ En étant « rebelles, **indociles à la vérité** et dociles à l'injustice » (Rm 1, 8), nous nous blessons nous-mêmes. Il y a une dépendance de notre liberté à la vérité qui fait dire à Jean-Paul II : « **La liberté est elle-même dans la mesure où elle réalise la vérité sur le bien. (...) Si la liberté cesse d'être reliée à la vérité et commence à la rendre dépendante d'elle**, elle met en place les prémisses de conséquence morales dommageables, dont les conséquences sont parfois incalculables » (*Mémoire et identité*, Flammarion, Paris 2005, p. 58). Cette dépendance apparaît de manière particulière sur le terrain de la vérité morale : « La conscience n'est donc pas une source autonome et exclusive pour décider de qui est bon et mauvais ; au contraire, **en elle est inscrit un principe d'obéissance** à l'égard de la norme objective... » (Jean-Paul II, *Veritatis Splendor*, 60).

⁷ Penser signifie saisir conceptuellement ce que l'on voit. Notre intelligence est d'ailleurs ainsi faite qu'elle a besoin de cette saisie conceptuelle pour comprendre pleinement ce qu'elle contemple intérieurement. Si nos pensées ne sont pas l'expression d'une vision, elles sont vaines.

⁸ « Lorsque viendra... **l'Esprit de vérité**, qui vient du Père, il **me rendra témoignage et vous, vous témoignerez**, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement » (Jn 15, 26-27). Voilà pourquoi, selon l'expression de Jean-Paul II, l'Esprit Saint est « **le protagoniste de toute la mission ecclésiale** » (*Redemptoris missio*, 21).

⁹ Le vrai témoin est celui qui peut dire comme saint Jean : « ...nous vous annonçons cette Vie éternelle, qui était tournée vers le Père et qui s'est manifestée à nous – ce que nous avons vu et entendu, **nous vous l'annonçons...** » (cf. 1 Jn 1, 1-3). En d'autres termes, le vrai témoin est le sage, celui qui se laisse mener par la Sagesse (cf. Sg 9, 13-18) pour la transmettre aux autres.

la profondeur de notre contemplation¹⁰. L'homme apparaît ici comme un arbre qui a besoin de grandir pour être à même de porter du fruit : on entre progressivement dans une connaissance du Christ suffisamment profonde, intérieure pour illuminer effectivement nos pensées et nos actions.

3. Laisser la Parole s'incarner et rejoindre les hommes à travers nous

Si la vraie réussite de notre vie réside dans son rayonnement pour faire voir et aimer Dieu, nous comprenons mieux ici pourquoi **l'homme est une terre qui doit « entendre la Parole du Royaume et la comprendre »**¹¹ pour « porter du fruit » (cf. Mt 13, 23). La Parole du Royaume est le Christ. La contemplation du Christ est bien la base de toute activité féconde¹². Il est bon ici de remarquer que les fruits sont eux-mêmes des semences, des paroles. La parole semée se multiplie grâce à ceux qui la comprennent « à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un ». L'Évangile « **fructifie et se développe** » dans la mesure où il est « appris et compris dans sa vérité » (cf. Col 1, 6). Nous avons vu précédemment comment nous étions faits pour servir la gloire, nous voyons maintenant que ce service de la gloire de Dieu est **service de sa Parole**. Celle-ci demande, pour ainsi dire, à **prendre chair en chacun de nous**, de se faire entendre, voir, toucher de multiples manières. Le Mystère semé en nos âmes, est le même pour tous, mais à l'intérieur de la même foi, de la même contemplation fondamentale du Mystère du Christ, il y a place pour des lumières, des perceptions propres par rapport à telle ou telle facette du Mystère et aux réalités du monde dans la lumière de ce Mystère. Plus encore, chacun reflète ce qu'il perçoit c'est-à-dire le pense et le « fait » **d'une manière propre et unique**¹³. La Parole peut ainsi **rejoindre les hommes d'une manière « adaptée »** (cf. Ga 4, 20) à chacun à travers nos diverses sensibilités, tempéraments, cultures¹⁴. Elle se multiplie à travers la

¹⁰ Comment les paroles, les signes que nous émettons pourraient-ils laisser voir un mystère que nous ne voyons pas nous-mêmes ? Comme Jean-Paul l'a expliqué à propos de l'expression *Duc in altum* (« Allez vers la profondeur » (cf. Lc 5, 4)) utilisée pour caractériser la nouvelle évangélisation : « **L'altum vers lequel l'Église doit aller**, n'est pas seulement *un engagement missionnaire plus profond*, mais, plus encore, *un engagement contemplatif plus intense* » (Jean-Paul II, le 24 mai 2001, *Messe de clôture du Consistoire extraordinaire*, O.R.L.F. n° 22 – 29 mai 2001)

¹¹ En « accueillant la parole » (cf. Mc 4, 20) et de la « gardant » avec « constance » (cf. Lc 8, 15).

¹² En voyant Dieu et en le laissant voir par ce que nous faisons, nous donnons la vie : « À la suite du Christ, il faut tirer les hommes hors de l'océan salé de toutes les aliénations vers la terre de la vie, vers la lumière de Dieu. Il en va ainsi : **nous existons pour montrer Dieu aux hommes. Seulement là où l'on voit Dieu commence véritablement la vie** » (Benoît XVI, *Messe inaugurale de son Pontificat*, le 24 avril 2005).

¹³ D'une manière analogue aux témoins d'un événement : chacun le voit sous un angle propre et exprime sa vision d'une manière propre. Les différences entre les quatre Évangiles le montre bien. On peut se rappeler ici l'adage thomiste : *Quidquid recipitur ad modum recipiendis recipitur* (tout ce qui est reçu est reçu selon le mode de ce qui le reçoit). La lumière divine que Dieu met dans nos cœurs nous la comprenons et nous l'exprimons à travers le prisme de notre humanité. C'est à la fois une limite et une richesse au sens où cela laisse place à une multiplicité extraordinaire d'expression.

¹⁴ Autrement dit, la foi a besoin d'être « inculturée » comme l'a souligné Benoît XVI : « Nous savons bien que le langage de la foi est souvent très éloigné des gens d'aujourd'hui ; **il ne peut se rapprocher que s'il devient, en nous, le langage de notre temps**. Nous sommes contemporains ; nous vivons en ce temps, avec ces pensées, avec ces sentiments. S'il est transformé en nous, il peut trouver une réponse » (*Discours improvisé à l'issue de la rencontre avec le clergé de Rome dans la*

multiplicité et la diversité de nos paroles, de nos actions, se faisant à travers nous « tout à tous » (cf. 1 Co 9, 22).

Se faire serviteur de la Parole ne signifie pas perdre sa liberté de penser et d'être. Bien au contraire, au regard de notre vocation de témoin, nos différences sont des richesses à l'intérieur d'un « *phronein* » commun¹⁵. Il ne s'agit pas de nous couler dans un discours tout fait ou dans un comportement stéréotypé, mais bien plutôt d'**être pleinement nous-mêmes en demeurant à l'écoute de la lumière** que Dieu met dans notre cœur et en laissant cette lumière s'exprimer librement, produire son fruit naturellement. Nous pouvons ainsi « donner aux autres en temps voulu leur ration de blé » (cf. Lc 12, 43), la parole qui leur convient **en demeurant simplement fidèle à notre grâce propre** : « ce qu'en fin de compte on demande à des intendants, c'est que chacun soit trouvé fidèle » (1 Co 4, 2). Nous sommes faits pour porter du fruit là où Dieu nous a mis, en restant bien à notre place, auprès des personnes qu'il nous a confiées. Plus nous dirons et ferons la vérité de notre cœur purement et simplement dans la liberté des enfants de Dieu, plus nous pourrons parler aux cœurs des autres ou plutôt laisser le Christ leur parler à travers nous. **Vivre notre vie en témoin du Christ signifie la vivre en homme libre et vrai.**

Basilique Saint-Jean-de-Latran, le 13 mai 2005, O.R.L.F. n° 20 – 17 mai 2005). Il y a ainsi une relation réciproque entre la Parole et le témoin : « ...**la Parole et le témoin vont de pair**, c'est-à-dire que **la Parole n'est vivante et présente que grâce au témoin** et, pour ainsi dire, reçoit de lui son interprétation, et que réciproquement, le témoin n'est tel que s'il témoigne de la Parole » (Benoît XVI, *Rencontre avec les représentants d'autres Églises et Communauté ecclésiales* à Cologne, le 19 août 2005, O.R.L.F. n° 34-23 août 2005).

¹⁵ Commentant la parole « *auto phroneite* » – « pensez (sentez) de même » – (cf. 2 Co 13, 11) dans sa version latine, Benoît XVI a dit dans sa méditation aux Évêques du Synode sur l'Eucharistie le 3 octobre 2005 : « “*Idem sapite*” : nous comprenons derrière le mot latin “*sapor*”, le “goût” : ayez le même goût pour les choses, **ayez la même vision fondamentale de la réalité, avec toutes les différences qui sont non seulement légitimes, mais même nécessaires**, mais ayez “*eundem sapor*”, ayez la même sensibilité. Le texte grec dit “*phroneite*” la même chose. C'est-à-dire **ayez la même pensée d'un point de vue substantiel**. Comment pourrions-nous avoir en substance une pensée commune qui nous aide à conduire ensemble la Sainte Église, si ce n'est qu'en partageant la foi qu'aucun de nous n'a inventée, mais qui est la foi de l'Église, le fondement commun qui nous soutient, sur lequel nous reposons et travaillons ? » (O.R.L.F. n° 41 – 11 octobre 2005).